
Une mémoire en actes. Espaces, figures et discours dans le monde romain (Actes du colloque international de Lille, 26-28 septembre 2013), Stéphane Benoist, Anne Daguet-Gagey et Christine Hoët-van Cauwenberghe (dir.)

David Looten



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1083>

DOI : 10.4000/kentron.1083

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 156-161

ISBN : 978-2-84133-872-6

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

David Looten, « *Une mémoire en actes. Espaces, figures et discours dans le monde romain* (Actes du colloque international de Lille, 26-28 septembre 2013), Stéphane Benoist, Anne Daguet-Gagey et Christine Hoët-van Cauwenberghe (dir.) », *Kentron* [En ligne], 33 | 2017, mis en ligne le 09 janvier 2018, consulté le 21 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1083> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.1083>



Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

emprunts et souscriptions ; fondations ; politique, société et économie) et accompagnés d'un bref *post-scriptum* qui apporte compléments bibliographiques et petites mises au point. L'ensemble est complété par des *indices* très utiles : index des sources anciennes (auteurs, inscriptions, papyrus) et index général comprenant noms propres, notions et mots grecs translittérés en caractères latins. Enfin, c'est dans ce second volume que le lecteur trouvera, p. 425-432, la bibliographie complète de l'auteur (ouvrages et articles, ainsi que deux comptes rendus développés), avec le renvoi, quand il y a lieu, aux deux volumes de *Choix d'articles*.

Par rapport au premier volume, les articles concernant les emprunts et souscriptions sont non plus des études de documents précis, mais des synthèses plus amples, qui complètent les deux corpus thématiques publiés par Léopold Migeotte. La rubrique « gestion financière » est ici plus développée que dans le premier volume, et on y trouve un intérêt particulier pour la question discutée des finances sacrées. Les fondations sont abordées à travers les cas de Delphes, Corcyre et Milet. Alors que les articles du premier volume étaient souvent centrés sur les cités elles-mêmes, les relations avec les grandes dynasties hellénistiques – séleucide, lagide et attalide – sont plus présentes ici. Enfin, une rubrique « Politique, société, économie » rassemble des réflexions sur des sujets aussi variés et actuels que la circulation de l'information, la réflexion des philosophes sur le travail, la mobilité des étrangers et l'intervention de l'État dans l'économie.

L'ensemble permet de suivre la progression de la réflexion de Léopold Migeotte sur l'économie et les finances des cités grecques. On retrouve avec plaisir dans ces pages la clarté de l'exposé et le goût pour la typologie caractéristiques de l'auteur et qui rendent ses articles sur l'économie si accessibles et si utiles.

Marie-Christine MARCELLESI

Une mémoire en actes. Espaces, figures et discours dans le monde romain (Actes du colloque international de Lille, 26-28 septembre 2013), Stéphane Benoist, Anne Daguët-Gagey et Christine Hoët-van Cauwenberghe (dir.), Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion (Histoire et civilisations ; 1629), 2016, 318 p.

Les Presses universitaires du Septentrion publient, trois ans après sa tenue, les actes d'un symposium international sur la « mémoire en actes » qui s'est déroulé à Lille, durant trois journées, dans le cadre du programme *Monumenta*, « Traces écrites et figurées de la mémoire dans le monde romain ». Dans un avant-propos, Stéphane Benoist apporte des informations sur ce programme scientifique qui envisage la question de la mise en scène de la *memoria* sur une longue période, de l'époque

républicaine à l'Antiquité tardive². L'éditeur souligne également l'importance d'un travail mené en amont sur le processus d'*abolitio memoriae*³. Les actes du colloque lillois comportent seize chapitres : un propos liminaire, trois rapports introductifs, correspondant à chacune des sessions du symposium, onze communications et une conclusion générale. Tous traitent des espaces, figures et discours d'une mémoire en actes dans le monde romain.

Dans son propos liminaire, S. Benoist aborde la notion de *Monumentum*. Il s'appuie sur la définition qu'en propose Catherine Baroin dans son ouvrage intitulé *Se souvenir à Rome. Formes, représentations et pratiques de la mémoire* (Paris, Belin [Antiquité au présent], 2010). Se fondant sur les travaux de cette dernière, il souligne l'importance de l'interaction entre « des monuments de mots et des monuments de pierre » (p. 15). Évoquer la notion de *monumentum* implique également une réflexion sur l'exposition publique de la mémoire familiale à Rome. L'auteur rappelle *de facto* l'importance des *Res Gestae diui Augusti*. Il considère en effet que ce « *monumentum* augustéen » contribue à la mise en place d'une « grammaire mémorielle » construite autour des notions de lieux, figures et discours rhétoriques (p. 17). Cette construction est valable tant à l'époque augustéenne qu'à celle – plus tardive – des Théodoses, où l'on retrouve, dans la *Notitia Urbis Constantinopolitanae*, une construction similaire.

Toujours en introduction au symposium, Thomas Späth propose une réflexion critique sur la notion de mémoire. Il s'appuie en particulier sur les travaux du sociologue Maurice Halbwachs – dont la portée est soulignée – et ceux de Pierre Nora, dont les *Lieux de mémoire* ont contribué à un « tournant mémoriel (*mnemonic turn*) » (p. 24). Cette démarche a même été récemment élargie à l'Antiquité⁴. Thomas Späth insiste sur un point : contrairement à ce qui se fait dans les sociétés contemporaines, on ne peut pas parler de « mémoire nationale » à Rome, ni de « pratiques mémorielles dans l'empire en général » (p. 28). Toutefois, remarque-t-il, il existe bien des décisions mémorielles, appelées aujourd'hui *damnatio memoriae*. Ces décisions s'inscrivent dans un temps long. T. Späth considère donc que l'écriture de l'histoire à Rome est indissociable des pratiques de la mémoire (p. 31). La mémoire

2. Deux publications sont issues du programme *Monumenta* : « Autour de Germanicus », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 24, 2013, p. 105-204 ; *Monumenta. Du centre du pouvoir aux confins de l'Empire*, S. Lefebvre (dir.), Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2014.

3. *Mémoire et histoire. Les procédures de condamnation dans l'Antiquité romaine*, S. Benoist (éd.), Metz, CRUHL, 2007 ; *Un discours en images de la condamnation de mémoire*, S. Benoist, A. Daguet-Gagey (éd.), Metz, CRUHL, 2008 ; *Mémoires partagées, mémoires disputées. Écriture et réécriture de l'histoire*, S. Benoist, A. Daguet-Gagey, C. van Cauwenberghe, S. Lefebvre (éd.), Metz, CRUHL, 2009.

4. E. Stein-Hölkeskamp, K.J. Hölkeskamp, *Erinnerungsorte der Antike. Die römische Welt*, Munich, C.H. Beck, 2006 ; E. Stein-Hölkeskamp, K.J. Hölkeskamp, *Die griechische Welt. Erinnerungsorte der Antike*, Munich, C.H. Beck, 2010.

romaine est, non pas figée, mais constamment renouvelée par de nouveaux *exempla* de « grands hommes » (p. 39).

La monumentalisation de modèles civiques se retrouve dans le monde grec, à l'époque hellénistique et à l'époque impériale. Ainsi, Onno van Nijf considère les inscriptions honorifiques comme des « miroirs civiques » (p. 47). La prolifération de monuments et d'inscriptions traduit, selon lui, une « culture des célébrités (*celebrity-culture*) » (p. 48). Notre regard sur cette évolution doit être renouvelé. O. van Nijf insiste sur la prise en considération de la « culture politique (*political culture*) » (p. 50), une notion clairement définie par Lucian W. Pye⁵. Les inscriptions et les monuments sont ainsi une « manière d'influencer les comportements des acteurs politiques ». Néanmoins ils ne peuvent être efficaces que dans un contexte de proclamation publique des honneurs (p. 52), une proclamation qui respecte un langage spécifique, dont les caractéristiques sont rappelées : qualités athlétiques, religieuses, parentales (p. 56-58).

Sabine Lefebvre revient sur la notion de *monumentum* dans son rapport introductif sur les *loci memoriae*. Elle souligne l'intérêt des communications de Cédric Brélaz et de Joëlle Prim sur des lieux qui « combinent parfois avec le mythe et la légende » (p. 71).

Les lieux traités ne figurent pas toujours au nombre des *monumenta* habituellement retenus. C'est le cas de la *domus*. J.-P. Guilhembet propose ainsi trois facettes d'une relation entre *domus* et *monumentum*. Selon lui, un extrait des *Saturnales* de Macrobie comporte une dimension mémorielle, car il met en exergue la *uis admonitionis* – définie comme la « capacité des lieux à rappeler des événements ou des hommes du passé » (p. 79). La deuxième facette traite de la maison de Cicéron sur le Palatin. L'auteur s'appuie sur les travaux de Philippe Moreau et les prolonge pour affirmer que l'« attachement passionné et viscéral » du grand orateur pour cette maison s'explique par la proximité immédiate d'un *monumentum* (p. 82). Enfin, J.-P. Guilhembet souligne la dimension « muséale » d'une *domus* impériale, laquelle prend une « valeur légitimante » (p. 85).

Sans quitter l'espace urbain de Rome, J. Prim propose une réflexion sur la mémoire du quartier de l'Aventin. Dans le prolongement des travaux de Pierre Nora, elle considère ce quartier comme un « lieu de mémoire plébéien » (p. 90 et 112). Refusant la représentation traditionnelle de l'Aventin comme une « colline de la Plèbe »⁶ uniforme, elle insiste sur sa « mixité sociale » (p. 94). La question de la mémoire apparaît lors des guerres civiles. L'étude des sources littéraires – grecques et latines – lui permet d'affirmer qu'à l'époque républicaine, le récit est

5. L.W. Pye, « Political Culture », in *The Oxford Companion to Politics of the World*, J. Krieger (éd.), Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 661-662.

6. A. Merlin, *L'Aventin dans l'Antiquité*, Paris, A. Fontemoing (BEFAR ; 97), 1906.

une reconstruction quasi permanente, laquelle contribue à « légitimer et stimuler l'action politique » (p. 99). Sous Auguste, la mémoire devient progressivement « unitaire » (p. 110), reflet d'une volonté de concorde et d'apaisement. L'Aventin se transforme alors pleinement en un « lieu de mémoire ».

De son côté, C. Brélaz s'intéresse à la commémoration des origines de la cité de Philippes, une cité qui s'est forgé une identité en / sur (?) trois facettes : macédonienne, romaine et chrétienne. Il revient donc d'abord sur la fondation de Philippes. C'est l'occasion de rappeler les motifs justifiant la naissance de la colonie (p. 122). Les sources numismatiques soulignent l'importance de la refondation augustéenne de la cité. Apparaissent en particulier les motifs qui « tendent à légitimer le pouvoir du *princeps* » (p. 123). C. Brélaz remarque deux points importants pour la période romaine : les colons italiens ne sont pas insensibles à leur « environnement culturel » ; l'épigraphie démontre la persistance tardive du latin (p. 125). Sans être ignorée, la mémoire macédonienne de Philippes n'est pas célébrée. Le christianisme souligne, quant à lui, un autre aspect mémoriel de la cité : la basilique en l'honneur de Paul est située sur un *hérôon* hellénistique, ce qui traduit, selon l'auteur, « la permanence de la fonction mémorielle du lieu » (p. 132).

Cet aspect mémoriel amène à une réflexion sur les figures de mémoire. Dans son rapport introductif, C. Hoët-van Cauwenberghé apporte quelques éléments utiles de définition. Elle revient notamment sur la figure du Prince, caractérisée par son désir d'éternité (p. 140), mais aussi sur les figures façonnées par la collectivité. Est ainsi proposée une typologie des figures de la mémoire collective, faite de modèles et de contre-modèles – les tyrans, par exemple. L'auteur souligne un point essentiel : « l'identité est au cœur de la figure proposée à la mémoire collective » (p. 145).

Parmi les figures de mémoire, Clément Chillet retient celle – multiple – de Mécène. Ce dernier constitue en effet l'exemple remarquable d'une mémoire individuelle se construisant à partir d'une mémoire collective. D'une étude des poèmes d'Horace et de Propertius, l'auteur conclut que Mécène est lui-même à l'origine de la mise en avant d'une ascendance royale et étrusque par son entourage lettré (p. 157). L'évocation d'une telle ascendance disparaît ensuite. C. Chillet constate *de facto* que « le passé [...] ne peut se cristalliser en souvenir, en mémoire collective, que si les éléments remémorés rencontrent des cadres structurels sociaux et politiques qui lui permettent de s'exprimer » (p. 167). Dès la mort de Mécène, une nouvelle facette du personnage est mise en avant : il apparaît désormais comme un protecteur des arts et des poètes, une image toujours actuelle et bien installée dans la langue française (p. 168).

Maria Kantiréa s'intéresse, quant à elle, à une famille : les Iulii. Sa réflexion porte sur le lien unissant les monuments des Iulii et la mémoire de *syngénéia* à Ilion-Troie. L'épigraphie souligne la présence de cette famille au sein de la cité, bien avant l'émergence de Jules César. Les bienfaits de ce dernier sont à associer à deux

faits : « la reconnaissance d'Énée comme *deus Indiges* de Rome » et « la descendance directe des Iulii du fils d'Énée, Iulos » (p. 175). M. Kantiréa met ensuite en lumière la construction du discours de *syngénéia*. Elle souligne combien il est important de placer l'évergésie des Iulii dans un contexte plus large, celui des relations entre les Romains et les autres cités d'Asie mineure (p. 180). Ce n'est qu'à partir de la période augustéenne qu'Ilion utilise la mémoire des Iulii : la cité souhaite alors « afficher sa relation historique à la *domus Augusta* » (p. 181).

À propos d'une figure plus éphémère que celle de César, celle de l'empereur tardif Attale, A. Daguet-Gagey s'appuie sur les sources numismatiques pour présenter la mémoire de la *Roma Aeterna*. Dans le prolongement des travaux de Pierre Courcelle et de François Paschoud, et en s'appuyant sur le recensement des légendes de revers, l'historienne voit dans les monnaies de cet empereur éphémère une « véritable rhétorique du patriotisme » (p. 196), qui s'inscrit également dans un contexte de concurrence entre Rome et Constantinople. A. Daguet-Gagey considère ainsi ces monnaies comme des *monumenta* destinés à célébrer les actes dudit empereur (p. 202).

La rhétorique de la mémoire est le dernier axe du symposium. Dans son rapport introductif, Anne Gangloff met en exergue les liens existant entre elle, les discours et les images. Il s'agit d'une rhétorique qui fournit aux Romains de nombreux *exempla* (p. 219) et qui, avec le « langage des statues »⁷, contribue à « une mémoire partagée » (p. 220).

La première étude de ce volet est celle de Jean-Christophe Jolivet. Ce dernier propose un regard sur les visites de champs de bataille et l'enquête de Germanicus à Teutobourg. Il identifie trois enjeux rhétoriques : émouvoir, plaire et enseigner (p. 230). Pour l'auteur, la visite de Germanicus est singulière, car elle constitue « une véritable enquête historique », qui comporte trois phases : une recherche des traces – similaire à une recherche archéologique –, une collecte de témoignages et l'érection d'un monument (p. 233). J.-C. Jolivet associe ladite enquête et le récit de Tacite à un *munus memoriae* (p. 238). Le *monumentum* érigé matérialise *de facto* « une dette de mémoire ».

Comme le montre la deuxième étude de ce dernier temps du colloque, la mémoire se construit selon des mécanismes. Ida Gilda Mastroianni s'intéresse à ce processus, à partir de l'exemple de Lucullus. Elle se propose de vérifier la représentation que les contemporains ont donnée du personnage. Après un nécessaire rappel prosopographique (p. 246), l'auteure souligne l'ambivalence du jugement porté sur Lucullus. Une étude minutieuse de la littérature latine lui permet de mettre au premier plan les différentes phases d'un processus d'élaboration renouvelée de

7. P. Stewart, *Statues in Roman Society. Representation and Response*, Oxford, Oxford University Press, 2003.

la mémoire (p. 257). La mauvaise notoriété de Lucullus s'explique, selon elle, par une campagne de diffamation orchestrée par son contemporain Gabinius (p. 259). À l'époque tardive, l'opinion attachée au personnage devint plus favorable, comme le montrent les *Res Gestae* d'Ammien Marcellin, pour qui « la Rome du passé était exempte de vices » (p. 258).

L'empire tardif, quant à lui, apporte une série de mutations dans le domaine de la rhétorique dynastique. Gabriel De Bruyn présente des observations nouvelles sur la mise en scène de la mémoire dans le domaine de la statuaire en Afrique du Nord (un champ de recherche peu exploité pour l'Antiquité tardive), qui comporte trois volets : le remploi de portraits de « bons empereurs », l'évolution des dédicaces impériales et la préservation des anciennes effigies impériales (p. 267-271). Cette étude souligne l'attachement des populations africaines au souvenir des *principes* du Haut-Empire (p. 277). La statuaire de l'Afrique apporte également quelques singularités, comme la disparition de la représentation des femmes des dynasties tardives (p. 272), celle de la mention des liens généalogiques dans les inscriptions officielles (p. 275), ou encore la raréfaction des groupes dynastiques après les Sévères (p. 273).

Dans ses conclusions d'une *Mémoire en actes*, Martin Galinier reprend trois questions formulées lors du symposium : celles liées à la « lecture » des monuments, à sa variation selon les époques et, enfin, à la composante philosophique de certaines approches de la mémoire. Ces actes, qui puisent leur source dans les travaux précurseurs de Maurice Halbwachs et actualisent certaines idées formulées par le sociologue, sont donc une contribution utile à la recherche sur les processus de Mémoire.

David LOOTEN